

A bas l'Union ! Soutien à l'indépendance de l'Ecosse !

Dave Sherry (SWP)

NdT : Le Parti Socialiste de Travailleurs (Socialist Workers Party, SWP) est la principale organisation de la gauche révolutionnaire britannique.

Le référendum va décider si le peuple soutient la perspective d'une Ecosse indépendante. C'est une consultation simple, avec un bulletin « Oui » et un bulletin « Non ». En Ecosse, les membres du Parti socialiste des travailleurs (Socialist Workers Party, SWP) défendent et font campagne pour le « Oui ».

En Ecosse, les socialistes ne peuvent pas rester en retrait et simplement attendre le résultat du vote. Nous avons la possibilité de nous lier avec des gens qui veulent quelque chose de plus que ce que le Parti national écossais (SNP) peut leur offrir.

Les Conservateurs, les Travaillistes et les Libéraux – Démocrates sont contre l'indépendance. Mais, au sein du Parti travailliste, il y a des désaccords sur les conséquences électorales d'un tel alignement sur les Conservateurs. Régulièrement, les sondages n'accordent qu'un tiers aux partisans de l'indépendance et le camp du « Oui » a été jusqu'alors incapable de retourner l'opinion publique en sa faveur. Si beaucoup, notamment des syndicalistes, n'ont pas été convaincus, c'est parce que le camp du « Oui » n'a pas présenté de stratégie contre l'austérité ni expliqué en quoi l'indépendance bénéficierait à la classe ouvrière.

Le SNP et son dirigeant, Alex Salmond, dominant la campagne du « Oui » et se présentent comme des nationalistes qui penchent à gauche. Mais, en fait, Salmond a autrefois travaillé comme économiste à la Banque royale d'Ecosse et est totalement dévoué au capitalisme.

Tous ceux qui soutiennent l'indépendance ne partagent pas la vision qui est celle de Salmond d'une Ecosse capitaliste. On peut être pour l'indépendance sur une base anti-impérialiste, partisan de la rupture avec le Royaume-Uni et ne pas s'aligner sur les nationalistes.

Un vote en faveur du « Oui » affaiblirait l'Etat britannique et son rôle d'allié soumis des Etats-Unis. La Grande-Bretagne est une puissance impérialiste qui veut intervenir en Syrie et en Iran. C'est l'une des raisons pour lesquelles David Cameron cherche désespérément à préserver l'unité de la Grande-Bretagne.

La campagne « Sauvegardons l'Union » soutient totalement l'idée réactionnaire d'une identité britannique fondée sur l'impérialisme, le racisme et l'hystérie anti-immigrés. Tous ceux-là vont utiliser le centenaire de la Première guerre mondiale et les Jeux du Commonwealth afin de faire la propagande du glorieux passé impérial.

Il ne s'agit pas de l'unité de la classe ouvrière britannique, mais de l'unité de l'Etat britannique. Il ne s'agit pas de célébrer le mouvement chartiste, les suffragettes ou la grande grève des mineurs...

Les socialistes qui argumentent contre l'indépendance fournissent une couverture de gauche aux partisans de l'Union. Il faut défendre une véritable alternative ouvrière et socialiste. Sinon, nous abandonnerons le terrain aux nationalistes et aux partisans de l'Union.

La dévolution s'est traduite par une délégation de pouvoir pour réaliser les coupes budgétaires. En 2010, le gouvernement écossais, dirigé par le SNP, a accepté « avec répugnance » la diminution sauvage de sa subvention, décidée par les Conservateurs.

Ensuite, Alex Salmond, premier ministre écossais et dirigeant du SNP, a prétendu qu'après tout une diminution de 35% du budget consacré au logement n'était pas si terrible, comparée à une diminution de 65% de ce même budget en Angleterre et au Pays de Galles. Il a aussi affirmé qu'une Ecosse indépendante resterait membre de l'OTAN, l'alliance militaire occidentale.

Quitter l'OTAN était l'une des revendications les plus populaires présentées par ce parti. La polémique créée par la décision de l'abandonner a constitué un tournant majeur du débat sur l'indépendance. Les remous à ce sujet montrent la nécessité d'une intervention socialiste, sérieuse et sans concession au nationalisme.

Sous la direction de Salmond, le SNP a cherché à se positionner comme l'héritier de la tradition social-démocrate, afin de récupérer l'électorat travailliste déçu. Mais, en réalité, le SNP est soumis à un agenda favorable aux milieux d'affaire.

L'aura de Salmond a été ébranlée par la révélation de ses liens avec Rupert Murdoch. Le journal *Sun* l'a soutenu, ainsi que le SNP. Il y a eu des révélations sur le fait qu'il avait rencontré Murdoch et que, tout comme Jeremy Hunt (membre du Cabinet conservateur), il avait promis en retour d'appuyer sa tentative de s'assurer le contrôle total de BskyB.

L'option du SNP en faveur d'une Ecosse capitaliste était clair depuis son choix lors de l'adoption du premier budget dont il était responsable, en 2007. De l'argent a été dépensé pour permettre la baisse des tarifs pour les entreprises privées, au détriment des services publics locaux.

L'an dernier, John Swinney, le ministre des finances (SNP), a déclaré qu'il « *essayait de fournir tout le soutien possible au monde des affaires* » afin que l'Ecosse atteigne « *les plus hauts taux de compétitivité du Royaume-Uni* ».

L'existence d'un sentiment national écossais n'est pas discutable et il n'y a vraiment aucune raison à ce que l'Ecosse ne puisse pas devenir un Etat national capitaliste comme tous les autres. Il est tout à fait hypocrite de combattre le nationalisme écossais en expliquant qu'il est complètement réactionnaire tout en faisant silence sur le nationalisme britannique ou, pire encore, en soutenant ce dernier.

Mais il ne faut pas non plus avoir d'illusions sur le genre d'Ecosse qu'envisage le SNP. Il souhaite conserver la famille royale, la livre sterling, la Banque d'Angleterre et l'OTAN. C'est un parti dont le seul objectif est de parvenir à l'indépendance de l'Ecosse, et rien d'autre.

En 1910, le socialiste révolutionnaire James Connolly - né à Edinbourg - a écrit à propos de l'Irlande : « *si, demain, l'armée britannique se retire et si le drapeau vert flotte sur la forteresse de Dublin, vos efforts seront restés vains... sauf si vous instaurez une république socialiste* ».

La solution proposée par le SNP est simple : c'est le gouvernement d'Edinbourg. Il n'y aura aucune transformation du système gouvernemental ni de la société corrompue dont ce système de gouvernement est une pièce maîtresse. C'est un peu comme si on affirmait que Coca Cola abîme vos dents s'il est mis en bouteille à Londres, mais que si les usines d'embouteillage sont à Edinbourg, alors c'est super !

Une Ecosse indépendante ne sera pas une Ecosse socialiste. Les Ecossais ne sont pas plus à gauche que les Anglais et il n'y a pas de voie parlementaire écossaise au socialisme. Si le peuple vote en faveur de l'indépendance, les travailleurs auront toujours besoin d'unité pour la lutte contre ceux qui les exploitent. Mais la rupture avec la Grande-Bretagne sera une petite victoire pour la classe ouvrière mondiale. C'est donc une cause qu'il faut défendre.